

LA PEINE CAPITALE... POUR ou CONTRE? (PAGE 3)



JOURNAL des ETUDIANTS

Vol. 18 - No 4

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

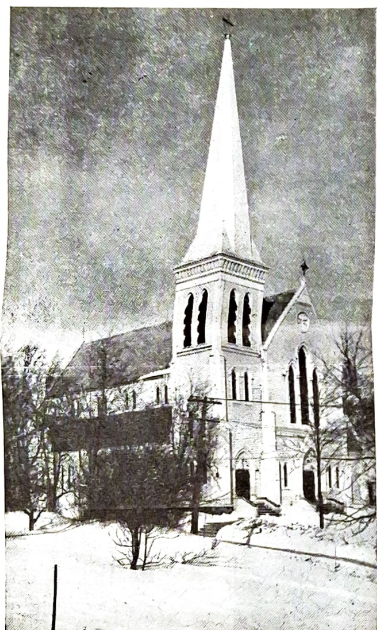
Mars 1960

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

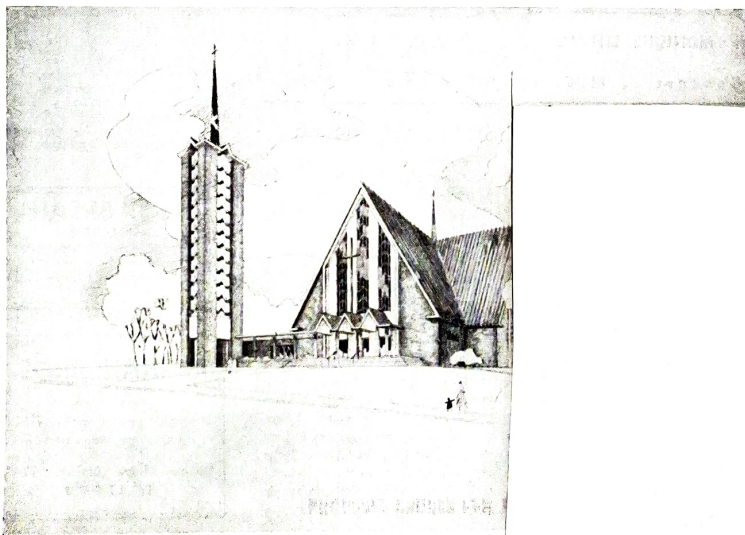
SOMMAIRE

• L'ÉCONOMIE, NOTRE PROBLÈME	page 2
• COLLEGE DAZE	page 4
• RIGOLONS	page 4
• ÉNERGIE RÉALISATRICE	page 4
• COIN DES JEUNES	page 5
• CARNAVAL DE QUÉBEC	page 5
• L'ALCOOLISME	page 6
• LE « JAZZ »	page 6
• COIN DU LIVRE	page 7
• LES BESOINS IMPÉRIEUX	page 7
• CONNAISSANCE DES HOMMES	page 8
• LA TRAGÉDIE DE NOTRE ÉPOQUE	page 8
• GLOBETROTTING	page 8

RÉVOLUTIONS D'ALGÉRIE TYPE FRANÇAIS



Église construite en 1882. Elle ne deviendra pas un « article de musée », puisqu'elle est en voie de démolition pour faire place à une nouvelle église, dont nous reproduisons la maquette ci-dessous.



L'ALGÉRIE est, depuis quelques années déjà, la pierre d'achoppement et la bête noire du gouvernement français. Paris est aux prises tantôt avec les Algériens eux-mêmes (Les Noirs), tantôt avec les colons français établis en Algérie depuis plusieurs générations. La colonie algérienne a toujours été rebelle; au fait, l'on peut dire que la conquête de ce pays par les Français n'a jamais été complètement terminée. Le début de cette conquête remonte pourtant à 1830. Sept ans après la prise de Constantine (1837) qui marquait le début du régime français en Algérie, il y eut des troubles successifs en 1844, une période d'insurrections de 1850 à 1871 en Kabylie et une autre au début du siècle (1901) en Iran. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, il y eut le fameux débarquement des Américains à Alger en 1942. Depuis 1945, le gouvernement français doit

maintenir une armée dans sa colonie et reste toujours à la recherche d'une solution politique qui puisse contenter, sinon tout le monde, du moins la majorité.

En mai 1958, une révolution dirigée par Jacques Soustelle et Jacques Massu ramenait le général de Gaulle à la tête du gouvernement français. Or cette année, en janvier, donc moins de deux ans plus tard, le limogeage de Massu, super-préfet d'Alger et commandant des troupes de la région d'Alger, marqua le début d'une autre révolution, cette dernière ayant pour but de « débarquer » de Gaulle et sa politique « d'auto-détermination ». Les « ultras » croyaient en finir une fois pour toutes avec Paris. Mais ils avaient compté sans la « caboché » de Gaulle...

Que faut-il penser de tous ces troubles, de ces révolutions, de ces états de siège, de ces guerres de nerfs? Pourquoi l'Algérie manifeste-t-elle, au cours des dernières années plus particulièrement, une attitude si hostile à l'égard du gouvernement français qui l'a tellement aidée, qui l'a presque formée? Certes, il y a là-dessous des intrigues politiques, des ambitions personnelles que ni vous ni moi ne connaissons; mais il y a aussi, dans ces manifestations, une autre manifestation: la manifestation d'un trait bien typique du caractère français: l'individualisme. L'individualisme avec une des conséquences qu'il entraîne: l'esprit d'insoumission.

On dit souvent qu'il y a, en France, autant de partis politiques différents qu'il y a de Français. Et si l'on se base sur le nombre de premiers ministres qu'a eus la France depuis la dernière guerre, on admettra facilement cette assertion. « Esprit fertile en discussion, peu porté à l'union et au sens social, aimant la boutade et le calembour, le Français a horreur de la soumission. Son attitude vis-à-vis de l'autorité est révélatrice: il se révolte facilement. Pour le conduire, il faut une poigne de fer, sans quoi il se fera un malin plaisir de culbuter ses gouvernements. » (Sa-

muel Baillargeon, c.s.s.r.: Littérature canadienne-française).

La révolution (la dernière...) n'est-elle pas une preuve convaincante qu'il faut « une poigne de fer » pour gouverner les Français? Si Paris est sorti vainqueur de l'insurrection, c'est parce que de Gaulle avait de bons nerfs et qu'il était entêté, intransigeant. C'est parce que de Gaulle a su dire: « Alger deviendra un second Budapest, si l'on ne se soumet pas à mes ordres. » La conduite des Russes dans l'affaire de Hongrie, à l'automne de 1956, ne peut être prise en exemple; mais que serait-il arrivé si de Gaulle avait été un mou? S'il n'avait pas su gagner cette « guerre de nerfs »? La France aurait été dans l'obligation de se chercher un nouveau chef. De Gaulle serait allé rejoindre ses prédécesseurs dans l'hécatombe des chefs politiques qui ont gouverné la France depuis 1945. Pour un, il a su se faire écouter: c'est tout à son honneur.

Et qu'y avait-il au fond de cette révolution? Des gens « peu portés à l'union et au sens social » et qui voyaient peut-être dans le renvoi de Massu un échec à leurs ambitions personnelles. Des gens qui n'avaient pas peur de « gueulasser ». Des répliques de Voltaire. Des Français. Mais de Gaulle aussi était français; et l'Algérie perdit non seulement Massu, mais elle perdit aussi Soustelle.

Devant ces événements, l'on pourrait se poser une autre question: « Pourquoi la France tient-elle autant à l'Algérie? » Parce que c'est un pays d'avenir d'abord; peut-être aussi est-ce parce qu'elle regrette les « quelques arpents de neige du Canada » (Voltaire) et qu'elle ne peut plus se permettre comme autrefois « de jouer un bon tour aux Anglais » (Choiseul) ou à toute autre nation...

Renald BÉRUBÉ,
Rhéto.

Editorial

Heureuse initiative!

« On mesure les projets d'après leur réussite. » Un projet digne de notre attention a été entrepris à Philo-ville dernièrement. Il s'agit de l'initiative, qu'ont prise les philos, de parler l'anglais une journée et le français l'autre. Dans un pays comme le nôtre où le fait d'une double culture est indéniable, de tels projets sont certainement à l'ordre du jour.

Dernièrement le sénateur Marc Drouin, président du Sénat canadien, le sénateur MacDonald et le gouverneur général Georges Vanier ont tous exhorté les canadiens à apprendre à parler les deux langues officielles du pays, en l'occurrence l'anglais et le français. Nous étions particulièrement réconfortés d'entendre monsieur Drouin et le gouverneur général Vanier prononcer leur allocution dans les deux langues et ceci de façon impeccable. Ces deux hommes d'Etat canadien sont certainement des exemples à suivre dans leur maîtrise des deux langues.

Cependant l'appel était d'autant plus pressant dans le discours au sénat du sénateur MacDonald, déplorant le fait qu'il y avait encore des membres du Sénat et de la Chambre des Communes qui ignoraient l'une ou l'autre des deux langues de notre pays.

Tous ces appels sont autant d'éléments qui font ressortir l'ampleur de la décision prise par nos philos. Il serait en effet déplorable de voir des B.A. satisfaits de ne savoir que leur langue maternelle. C'est à souhaiter que ce désir d'apprendre les deux langues se répande chez tous. Et pour ce faire, nous devons envisager le problème d'une façon positive: chercher les occasions de parler les deux langues.

Nous croyons que la solution offerte par les philos est celle qui s'applique heureusement à notre situation en tant qu'étudiants. Mais encore une fois le gage du succès dans de tels projets, c'est la fidélité au programme tracé par les initiateurs. « C'est en forgeant qu'on devient forgeron », et c'est en pratiquant le bilinguisme qu'on devient bilingue. C'est aussi simple que ça. Mais avant tout, il s'agit d'avoir la largesse d'esprit de considérer l'acquisition de la maîtrise des deux langues comme un atout dans notre rôle de demain.

Frédéric ARSENAULT Philo II.

LA PLUME EN MAIN...

DIRECTEUR: FRÉDÉRIC ARSENAULT, PHILOSOPHIE II
RÉDACTEUR EN CHEF: DANIEL ST-PIERRE, PHILOSOPHIE II
ASSISTANT-RÉDACTEUR: ROBERT RIQUX, PHILOSOPHIE II
GÉRANT: ROBERT FAFARD, PHILOSOPHIE II
ASSISTANT-GÉRANT: JACQUES DUMONT, RHÉTORIQUE
SECRÉTAIRE: HAROLD GIDEON, PHILOSOPHIE I
AVISEUR: R. P. LUCIEN AUDET, C.J.M.

■ RÉDACTEURS ■

PHILOSOPHIE II
CONRAD BABIN
ANDRÉ BÉRUBÉ
ANDRÉ BRIDEAU
RHÉAL CHASSON
CONRAD COUGHLAN
VILMONT DUPIES
CALIXTE DUGUAY
ARTHUR HEPPELL
RICHARD KENNY
JEAN-MARIE MORAS
JEAN-GUY PELLETIER

PHILOSOPHIE I
JULES BOUDREAU
EUGÈNE CHASSON
FRANKLIN DELANEY
PAUL DOUCET
GUY LORTIE
MAURICE MOURANT
JOCELYN POIRIER
YVES ROGER
ROBERT STIBRE
BERNARD ST-PIERRE

RHÉTORIQUE

RENALD BÉRUBÉ
JEAN-GUY CORMIER
JEAN DOUCET
JEAN-GUY DUGUAY
JACQUES DUMONT
JOHN HOWARD
MARCEL HUDON
ISIDORE JEAN
PIERRE LEBLANC
MICHEL LEMIEUX
ANTONI OUELLET
GILLES PARENT
THOMAS POIRIER
YVES SIMARD
EGBERT SAVOIE

BELLES-LETTRES

PIERRE BLANCHARD
GUY BOIVERT
JOSEPH-MARIE BRIAND
EDGAR CHAPADOS
ARMAND DUGUAY
BENOÎT DUGUAY
GEORGES-ÉTIENNE GAUTHIER
GABRIEL GODIN
RENÉ GODIN
JEAN-BAPTISTE HACHÉ
VALÈRE RICHARD
JEAN-BERNARD ROBICAUD

L'Écho est membre de la Corporation des Écholières Griffonneurs

IMPRIMERIE: P. LAROSE, ENR., 169, RUE SAINT-JOSEPH EST. QUÉBEC-2

...POUR VOTRE PLAISIR

Rice's Drug Store

"Your Prescription Druggist"

391, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2445

MADEMOISELLE

Anastasia Burke

OPTOMETRISTE

DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES
267, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4735

L'ÉCONOMIE, notre problème primordial...

Culture

On se plaît à nous chanter sur tous les tons que notre siècle est trop matérialiste, que nous nous préoccupons trop des biens matériels et que nous négligeons par ce fait les choses de l'esprit, manne de nos intelligences. Il est malheureux, en effet, qu'une telle situation existe dans notre pays comme dans beaucoup d'autres pays d'ailleurs; mais il ne faudrait pas oublier non plus, que pour assurer l'existence de ses poètes, de ses dramaturges, de ses écrivains, de ses acteurs, un pays se doit de posséder une grande richesse et surtout de l'exploiter d'une manière intelligente.

Culture et économie

« Un minimum d'argent est nécessaire pour pratiquer la vertu. » Ces paroles de saint Augustin ont d'autant plus de véracité, lorsqu'il s'agit d'encourager les artistes d'un pays à se consacrer totalement à l'art, qui signifie bien souvent pour l'artiste lui-même, une liste imposante de dettes.

Ne pourrait-on pas d'ailleurs faire entrer le problème de l'éducation dans cet ensemble d'organisations qui semblent vivre immédiatement en parasites de la richesse et de la prospérité d'un pays? En effet, il serait peu sérieux de croire à la disparition totale des problèmes actuels que posent l'éducation et la culture, avant de s'être rendus maîtres de notre propre économie.

Être maîtres de notre économie, cela signifie posséder un capital assez important pour financer nous-mêmes nos entreprises, avoir à la tête de ces organisations de véritables hommes d'affaires de notre nationalité, enfin pouvoir concurrencer avec les autres nations au point de vue exportation.

Capital

Les Canadiens, spécialement les Canadiens français, semblent avoir une « frousse » naturelle à l'endroit des actions et des parts que la plupart des grosses compagnies émettent continuellement sur le marché.

Cet état d'esprit, que ce soit un défaut de notre éducation ou qu'il nous vienne d'un sentiment national à l'endroit des grandes entreprises, existe malheureusement au sein de notre nationalité et c'est lui qui est la cause principale de la stagnation économique et des positions inférieures, surtout des Canadiens français, dans les affaires.

D'ailleurs le manque de « risk capital » canadien, c'est-à-dire des capitaux qui peuvent être placés pendant quelque temps sans en tirer un intérêt immédiat, fait que le Canada doit avoir recours à l'étranger, spécialement aux États-Unis, pour développer ses ressources naturelles.

Personnel

Aux pessimistes qui objectent avec un air de « dégonflés » que notre peuple ne possède pas les qualités nécessaires pour gérer et diriger les compagnies d'envergure, nous répondons en disant que plusieurs de nos hommes d'affaires se font remarquer de plus en plus par leur esprit d'initiative. Le nom de M. Jean-Louis Lévesque devrait être, pour nous tous, un exemple toujours vivant de ce que doit être l'homme d'affaires canadien-français, et pour les pessimistes l'occasion de bannir à jamais ce sentiment ou ce complexe d'infériorité.

Au Canada, surtout dans la province de Québec, les professions dites libérales telles que le droit, la médecine, le notariat, sont très bien considérées et l'on même pousse aux dames présentes à la cérémonie de la collation des diplômes des petits « ah » d'admiration, tandis que le sujet qui choisit le commerce, l'industrie ou les relations industrielles ne reçoit que les applaudissements froids et d'usage qu'on accorde bon gré mal gré à l'agronomie.

L'éducation populaire est donc à faire dans ce domaine et c'est à nous, les jeunes, qu'incombe cette responsabilité de faire connaître davantage la nécessité de posséder un personnel national adéquat aux développements financiers qu'on prête au Canada et surtout à la province de Québec.

Exportations

Si riche soit-il, tout pays qui veut maintenir sa place dans les premières rangées des grandes puissances doit par ce fait exporter plus qu'il importe. Ce principe, s'il s'applique d'une manière toute particulière au cultivateur qui doit pouvoir vendre un surplus de ses récoltes et de ses produits pour assurer son existence, énonce également sur le plan national une vérité dont il faudrait tenir compte.

À l'heure actuelle, divers mouvements d'échange et de marché commun naissent en Europe, il est donc du devoir du Canada de lancer immédiatement à l'offensive dans ce domaine. D'ailleurs sur ce sujet, Monsieur Muir, président de la Banque Royale du Canada, s'exprime ainsi: « Nous devrions profiter de l'attitude conciliante des nations européennes pour prendre l'initiative de lancer, à la faveur de la présente évolution, un mouvement de libre échange couvrant un champ d'action plus vaste encore et dont bénéficierait tous les membres de GATT. »

De plus, disons que de façon générale, la formation de nouveaux blocs commerciaux, en Amérique latine et en Russie, devrait être considérée comme une occasion de négociations, visant à une expansion accrue du commerce mondial, dont il faudrait tirer le meilleur parti possible.

Conclusion

Cependant dans notre cas, l'optimisme est de mise. Effectivement les Canadiens ayant à leurs dispositions d'abondantes ressources naturelles, il ne leur suffira que de s'appliquer davantage à prendre une part active, et à l'administration et à la possession des grandes entreprises, qui, par leurs efforts, pourront concurrencer avantageusement avec celles des autres nations, pour faire du Canada un pays qui servira d'exemple à tous les jeunes peuples en voie de développement.

Il nous appartient maintenant d'agir; l'avenir économique sera ce que nous le ferons.

André BÉRUBÉ, Philo II.



MONIQUE LINVAL



J.-C. BENOIT

Concert J.M.C. du 1er mars 1960

Visite du président de la F.N.E.U.C.

Le dimanche 14 février, la Cité Étudiante reçut la visite de M. Jacques Gérin, président national de la F.N.E.U.C. En tournée dans les universités des maritimes, le président de la Fédération Nationale des Étudiants Universitaires Canadiens, demeura deux jours parmi nous.

Le but de cette visite était de rencontrer les étudiants et de discuter des moyens à prendre pour stimuler l'intérêt des étudiants à l'endroit de cette association qui groupe 75,000 étudiants.

Lors de cette visite M. Gérin rencontra les autorités, pour leur expliquer le but de l'organisation. Dans une brève conférence, il expliqua aussi aux étudiants, les caractères généraux de la F.N.E.U.C., en leur montrant les nombreux avantages qu'elle représente pour le bloc étudiant.

A. J. BREAUX

BIJOUTIER

Expert dans la réparation de montres.
Cadeaux pour toutes occasions.
112, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3715

KENNAH BROS.

GARAGE

RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE

263, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2126

QU
C'est la question
aux représentants
maire de la cité
Hudon, citoyen
par le poste de

La Peine Capitale... Pour ou contre



LA PEINE CAPITALE constitue aujourd'hui l'une des questions les plus controversables de notre pays. D'aucuns sont d'avis qu'elle n'a pas sa raison d'être; d'autres soutiennent à tout prix qu'il faut la maintenir.

La peine de mort va contre les principes du droit à la vie qu'a tout homme. Dieu seul est dépositaire de la vie et Lui seul peut la retirer quand bon Lui semble. Contre cet état de choses, l'homme ne peut rien. Dieu l'a manifesté de façon explicite et formelle lorsque, parlant à Moïse sur le mont Sinaï, il s'adressait à tous les hommes: «Tu ne tueras point.» La vie est donc un don de Dieu à l'homme, don inviolable pour la société comme pour les particuliers. Aussi devrait-on mettre fin à une pratique plusieurs fois séculaires et qui constitue l'une des plus sérieuses atteintes à la dignité de l'homme.

Lorsque la société a établi la peine de mort comme mesure disciplinaire contre ceux qui s'attaquaient à la vie de ses membres, elle a agi pour deux motifs principaux: se protéger et donner l'exemple. Or ces motifs, pour valables qu'ils aient été à la société des siècles passés, ne devraient plus de nos jours retenir notre considération.

Autrefois, on ne disposait pas de moyens sûrs d'incarcérer les malfaiteurs. Le débordement des prisons rendait si grandes les possibilités d'évasion que l'Etat devait chercher refuge en un moyen infailible de discipline, la peine de mort. Ainsi, la société s'assurait-elle l'ineptie de ceux qui avaient osé attaquer son intégrité.

Mais de nos jours, la société dispose de moyens de protection qui devraient dispenser du recours à l'effusion du sang. Le système d'internement perfectionné des prisons modernes rend pratiquement impossible toute évasion. S'il arrive toutefois qu'un prisonnier réussisse à filer, la force policière a tôt fait de ramener l'oiseau au nid.

De plus, les statistiques nous montrent que l'abolition

de la peine capitale dans certains pays n'a pas augmenté le taux des criminalités. Il faut donc conclure que la peine de mort a cessé d'être légitime comme moyen de protection puisque nos contemporains disposent sans elle de moyens suffisants pour défendre l'ordre social.

La société fait encore usage de la peine de mort pour servir d'exemple aux criminels en puissance, pour «donner une leçon» à ceux qui voudraient s'engager sur le sentier du meurtre. Encore là, la pratique a peut-être obtenu des résultats dans les temps passés. Jadis, en effet, l'exécution d'un prisonnier constituait un événement de premier ordre. On dressait la potence au milieu du village et l'exécution avait lieu sous les yeux des spectateurs. Jeter la terreur semblait alors le seul moyen d'empêcher le criminel de recommencer et de détourner les autres de suivre son exemple.

Aujourd'hui, par délicatesse, semble-t-il, on a relégué au plus grand secret les pratiques de mise à mort. On procède maintenant en un lieu isolé, au milieu de la nuit et en présence d'à peine quelques témoins. Quel exemple peut-on ainsi imposer aux malfaiteurs? Quelles leçons peuvent-ils tirer d'un événement dont ils n'ont pas connaissance et dont ils entendent à peine parler. On le voit, la peine de mort a perdu le but qu'elle s'était fixé. Elle ne sert plus maintenant qu'à alimenter nos cimetières.

D'ailleurs, la faillibilité de la justice humaine et surtout de notre système judiciaire devrait prêcher assez haut pour qu'on préconise la disparition de la peine capitale.

On ne devrait pas tuer un criminel à moins d'avoir contre lui des preuves formelles et irréfutables. Or dans la plupart des cas, il subsiste des doutes sur la culpabilité de l'accusé. Il peut arriver que celui-ci soit innocent, mais les circonstances convergent toutes à l'incriminer. L'histoire judiciaire regorge de cas où la justice humaine a fausement condamné des innocents. Nous en avons peut-être un exemple pas si lointain dans l'affaire Coffin (cf. «Coffin était innocent», par Jacques Hébert).

Ordinairement, on ne pend pas un criminel lorsqu'il est prouvé qu'il a agi sans la possession de ses facultés. Or les méthodes scientifiques, si perfectionnées soient-elles, sont incapables de pénétrer la psychologie humaine; elles sont incapables de délimiter exactement le degré de responsabilité de l'accusé au moment du crime. On arrive peut-être, souvent même, à démontrer que dans certains cas le crime a été commis dans un moment de folie; mais combien d'autres cas doivent-ils céder devant l'erreur des hommes?

Certes, la société a le droit de défendre ses membres contre les agresseurs possibles, mais elle doit le faire par des procédés moins sanglants et moins répréhensibles; étant faite pour faciliter chez l'homme la vie et le développement de ses facultés, elle se doit d'aider les récidivistes à réparer leurs fautes. Elle peut refuser ses offices à qui n'accepte pas le pacte social: c'est la mise hors-la-loi; mais en toute conscience, on ne peut lui reconnaître le droit de tuer sans nécessité.

Calixte DUGUAY,
Philos II.

N.D.L.R. — Etant donné les divergences d'idées sur le problème de la peine capitale, «L'ECHO» serait heureux de recevoir par lettres les opinions de ses lecteurs sur cette question à l'ordre du jour. Adressez à:

L'Echo,
Université du Sacré-Cœur,
Bathurst, N.-B.

L'Eglise s'est-elle réconciliée avec le théâtre ?

BEAUCOUP de ceux qui ont étudié le théâtre à travers les siècles et lu les pamphlets de Bossuet ont pu s'apercevoir que l'entente parfaite n'a pas toujours existé entre le comédien et l'Eglise.

Bossuet, lorsqu'il a écrit sur le théâtre, a surtout parlé contre le comédien. Bien d'autres ont suivi son exemple jusqu'au jour où Clément XII supprima les peines canoniques contre le monde des trépassés.

Beaucoup cependant se sont demandé si l'Eglise s'était réellement réconciliée avec le théâtre depuis ce temps-là. Nombreux sont ceux qui en doutent encore. Toutefois il est incontestable que l'attitude de l'Eglise a changé à l'égard des comédiens. N'est-ce pas Pie XII qui lors d'une audience accordée aux acteurs de la Comédie-Française a fait l'éloge de leur profession, leur montrant tout le bien que leur art peut répandre.

Soyons par conséquent indulgents à l'égard de ceux dont la vie est mêlée continuellement au théâtre, à la radio, au spectacle et qui sont les esclaves d'un public de plus en plus exigeant. L'acteur et l'actrice sont certes plus exposés aux périls moraux que le commun des hommes, mais il faut tout de même garder ses réflexions pour soi. N'arrive-t-il pas qu'un acteur ou une actrice renonce au théâtre pour se consacrer à un état de vie plus élevé, tel la vie religieuse. S'il n'y avait que des débauchés dans le théâtre, verrait-on cela? N'allons jamais croire qu'une jeune fille qui se jette avec enthousiasme dans la profession qu'elle a toujours rêvée viendra nécessairement à perdre son âme.

Disons sans crainte d'exagérer que l'Eglise s'est vraiment réconciliée avec le théâtre. Bossuet a beaucoup parlé contre le théâtre, mais autre siècle, autres mœurs.

Pierre BLANCHARD,
Belles-Lettres «A».



«Le titre de l'œuvre est «NOSTALGIE». Pourquoi? Parce que les sentiments reproduits sur la toile correspondent à ceux que le peintre éprouvait au moment du travail. — Sarto a quitté son pays; sa famille toute entière est encore là-bas. Il songe à l'Italie et donne à son tableau cette teinte paisible, un peu melle même, que nous y rencontrons. — L'ECHO, nov.-déc. 1959

□ □ □

CHERS LECTEURS.

Avez-vous examiné le tableau ci-dessus? Fatale! Il ne lui manque que de la couleur. Pour de la nostalgie, c'est de la nostalgie, vulgairement «mal du pays».

Un témoin oculaire de l'affaire «Nostalgie», qui a duré plus de six mois, vous rappelle ce qui s'est passé.

C'était au mois de novembre 1952. Une vague d'art moderne menaçait d'engloutir ce qu'il pouvait y avoir alors d'art classique à l'Université du Sacré-Cœur. Au plus fort de l'orage, «L'ECHO» publiait la reproduction d'une peinture ultra-moderne d'un certain italien, Giuseppe Sarto, dont la mention n'apparaît pas encore dans le Larousse. La reproduction de cette peinture était accompagnée d'une longue lettre du peintre lui-même.

Voici quelques commentaires suscités, à l'époque, par cette publication: «Quel chef-d'œuvre!... Après l'ombre vient la lumière et après les ténèbres, la clarté... Ça donne la nostalgie! L'artiste s'est débarrassé de la forme en peinture et ce qui fait l'essence même de son œuvre d'art est mis à sa vraie place: la couleur d'abord est recherchée... L'élément essentiel n'est ni les formes, ni le sujet comme tel, mais la COULEUR... Si nous voulons faire une œuvre d'art, il nous faut faire impression, créer chez celui qui regarde notre œuvre un CHOC psychologique.» Et cela a duré de décembre à juin.

Attention, chers lecteurs, au CHOC psychologique! Aujourd'hui le chat sort du sac... et «Houm soit qui mal y pense!»

Le peintre italien Giuseppe Sarto est celui qui vous écrit en ce moment. Voici sa recette pour faire des chefs-d'œuvre... et beaucoup de bruit pour rien:

1. Un carton mince 8 x 10 pouces;
2. Trois tas de peinture: bleu, jaune et rouge;
3. Un cure-dent (défense de se servir de pinceau);
4. Étendre la peinture avec le cure-dent sans ordre précis;
5. Tutographie; pinxit Sarto...
6. Enfin examiner l'œuvre et lui trouver un nom qui fait «CHOC» comme: arabesque, somnambule, nocturne, pitié, tourbillon et même labyrinthe.

N.B. Il n'existe aucun droit d'auteur possible sur la recette ci-dessus.

A la prochaine surprise.
Amicalement vôtre,
Giuseppe Nonsarto.

W. J. KENT & CO. LIMITED

Le plus grand magasin
de la Côte-Nord
Notre but: VOUS PLAIRE

150, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3371

LOUNSBURY COMPANY LIMITED

VENTE et SERVICE

GENERAL MOTORS
CHEVROLET, OLDSMOBILE
ET CORVAIR
AUTOS USAGÉES O.K.

"We service everything we sell"
285, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3321



QU'EST-CE QUE LA CITÉ ÉTUDIANTE?

C'est la question que le R.P. Rémi Côté, annonceur de Radio-Acadie, pose aux représentants de la Cité Étudiante. De gauche à droite: Robert Fafard, maire de la cité; R.P. André Blagdon, aumônier; R.P. Rémi Côté; Marcel Hudon, citoyen et Jean Doucet, échevin. Cette interview a été radiodiffusée par le poste de New-Carlisle.

COLLEGE DAZE RIGOLONS

(By Conrad COUGHLAN, senior)

GREETINGS to you all. I hope you enjoyed my personal quips and meanderings on everything and nothing in the last issue. Should any of my readers feel justified to criticize the author or the column, be at ease to do so. However, your criticisms require one characteristic; they must constructive, not destructive.

□ □ □

Doubtless, many of you are aware of a truly talented caricaturist in our midst. Jules Boudreau makes it his business to draw and draw as only he knows how. A suggestion only, but find time to peruse through his draft scribbles.

□ □ □

Our expert on European geography, Reynold Gideon (he stumbled over it), is at your disposition. His two photo albums are tangible proof what a hitchhiker can do and enjoy. He prefers the Scandinavian countries. Keep your eyes open for his article on globetrotting.

□ □ □

A young Japanese-American songstress grasped the American music lovers attention by capturing the leading role in Rogers' and Hammerstein's "Flower Drum Song". I strongly recommend you lend an ear to her release "The Many Sides of Pat Suzuki". A magnificent voice and remarkable versatility are the main reasons she walked off with the laurels. Lend an ear won't you?

□ □ □

Anonymous (who is he?) once remarked, "The first poet to compare a woman to a rose was called a genius. The second poet to do so was called an imbecile." This thought has an immediate application to our young budding musicians whose talent seems to be limited to mediocre imitations of Elvis, Conway Twitty, Ed Byrnes, and a score of others. It is to be deplored if our younger set today figures recognition will be theirs by faithfully imitating the above mentioned "artists". Today's audiences crave originality, ingenuity, personality. Okay, cats, get the gist of my message?

□ □ □

"Time" magazine reports "rock 'n roll" is losing its popularity throughout the world. This column thinks the logical explanation (I could be wrong) stems from a process called self-elimination. For the past five years, "rock 'n roll" satisfied (presumably) the turbulent teenagers needs to let off steam, to live it up; an outlet for pent-up energy. They've acquired a new sense of value, as well as a new perspective on life other than dependence on Mom and Dad for a weekly allowance, general run of the house, and use of the family car for multiple (?) purposes. The adult world soars gigantic, uncertain, complex. Do you sincerely believe "rock 'n roll" is here to stay?

□ □ □

Who's Who on the Senior's and Junior's floor?

the class sleeper ; Jean-Guy Pelletier.
the class walker ; Ernest Chasson.
the class jester ; Reynold Gideon.
the class grocery man ; Ronald Melanson.
the class mailman ; Omer Gallant.
the class midget ; Pierre Richard.
the class violinist ; Omer Marquis.
the class salesman ; Eddy Abud.
the class elder ; Conrad Babin.
the class baby ; Robert Fafard.
the class prankster ; André Brideau.
the class bank ; Alban Haché.
the class guitarist ; Martial O'Brien.
the class timekeeper ; Edouard Snow.
the class bouncer ; Jean Goulet.
the class liberal ; Réal Grenier.
the class nighthawk ; Alfred Vaillancourt.
the class hideaway ; Chalcur Center.

□ □ □

All sport fans, particularly hockey enthusiasts, must have noticed our ALL-STAR team is now in full stride. Father C. Cormier at the helm hasn't spared the whip during practice sessions. To say the least, the noon-hour inter-mural games provide the exciting brand of hockey you would not pay less than a dollar to see elsewhere. However, as much as the spectators expect sportsmanly conduct from the players, it is my opinion these same spectators should be whipped verbally, so here goes. There has been in the past few weeks too many uncharitable remarks liberally thrown at the players who must cope with stern opposition, poor ice conditions, frustrating efforts, pulverizing body checks and other hazards. Let's hear you cheer the finer plays of the game. Voice your encouragement heartily, but no disparaging remarks, please.

□ □ □

Candidates for the St. Thomas day debate were given preliminary hearing Monday, Feb. 1. Of the ten contestants, six representing the seniors and four the juniors, the judges favored Edouard Abud and Roger Rioux, seniors, and Réal Grenier and Guy Lortie, juniors. The subject of debate this year is, "Should capital punishment be abolished?" Let's all be at the auditorium March, 8, to hear Abud and Grenier denounce it, and the Lortie-Rioux combination uphold it.

Thought for the day

When a man is wrapped up in himself, he makes a pretty small package.

PHILO — RHÉTO

Trois citoyens de Philoville se sont trouvés fort surpris d'apprendre les modifications apportées au règlement urbain. Le poste d'essence, situé au carrefour des rues Principale, Lantheigne et Beatrik-Alley, qui depuis sa fondation avait été ouvert au public vingt-quatre heures par jour, est maintenant fermé de minuit à l'aube. Du moins, c'est ce que prétendait, l'autre soir, l'agent en service de nuit, lorsqu'il appréhenda « Rabbs ».

On félicite L'ECHO de l'initiative de la colonne anglaise « College Daze », sans nous promettre sur les observations de l'ami Coughlan, senior. Très sensible vis-à-vis de son apparence externe, notre observateur essaie de cacher sa secrète admiration pour ceux qui ont le courage et la force de volonté de se séparer de la masse. Nous ne pouvons que formuler le souhait qu'avec l'âge et la maturité il sera plus en mesure de s'afficher ouvertement.

La tendance de nos jours parmi les citoyens « malheureux » est de s'exercer à balancer des assiettes sur des bâtons. Le fameux « Saloon », lieu de détente, est quelquefois un véritable lieu d'entraînement pour nos équilibristes. Bien que l'on trouve rien du genre dans le volumineux « Traité sur l'Art », on pourrait quand même lui insérer après la danse et le chant, dans la catégorie des arts dramatiques, puisque d'après le critère de l'esthétique, nous y retrouvons l'élégance et la souplesse, donc le gracieux.

Edouard SNOW,
Philo II.

Bon voyage!

Le professeur de français parle de faire un voyage sur la planète Marc. Un élève trouve l'idée particulièrement brillante et s'écrit enthousiaste: « On lui achète son billet « aller seulement », les gars! »

Liberty

The professor of English literature with a voice full of emotion: "Boys, what is more free than a bird?"

A genius from Campbellton shouts with conviction: "Two birds, sir!"

La tête à Papineau

Le professeur de littérature canadienne se « POMPE » pour reproduire avec feu un discours de Louis-Joseph Papineau. Un élève que les rugissements patriotiques distraient de la lecture de son roman s'écrit avec impatience: « Changez-le de canal! »

Déception

Le professeur à un élève dit: « Voyons, Monsieur S...d, vous feriez mieux d'écouter. D'abord, n'êtes-vous pas venu en avant pour mieux m'admirer? »

Un autre élève: « Il a été déçu. »

Paradoxal mais véridique

Le professeur: « Monsieur L., si vous ne cessez pas de parler, je vais prendre la porte. »

Encore ce cher enfant!

Le professeur: « Monsieur S...d, venez donc vous asseoir en avant, vous entendrez mieux. »

Monsieur S...d, avec un accent exotique: « Ah! vous savez, lire en avant ou en arrière... »

John HOWARD,
Rhéto.

Energie réalisatrice

L'ENERGIE réalisatrice est, à mon avis, l'une des qualités maîtresses d'un véritable chef. Prendre une décision, rêver d'organisations, tout imbécile peut en faire autant; poursuivre une décision, réaliser, seul un bon chef le fera.

Je suppose, par exemple, qu'au cours des vacances un groupe se forme et se propose de monter une pièce de théâtre au profit d'une œuvre quelconque. A la formation du groupe, tous sont enthousiastes. Quand arrive la distribution des rôles, ceux qui décrochent les premiers rôles se réjouissent, les autres se consolent. Mais, après la seconde répétition, l'intérêt baisse: on n'aime pas se déranger trop souvent et puis il y a les rendez-vous, les « parties » et « patate et patate... » C'est ici que le chef intervient.

Le chef intretient son ardeur et s'efforce de toujours paraître enthousiaste malgré la fatigue, le mal de tête ou le manque de sommeil. La diplomatie est de plus nécessaire pour savoir s'imposer sans frustrer qui que ce soit dans une circonstance où personne n'est tenu d'obéir. Et puis, il y aura la critique, cette mauvaise parente de tout contact humain, qu'il faudra faire mine d'ignorer. Les rôles secondaires se plaindront un peu, par jalousie, les premiers seront vexés de telle remarque faite sur leur façon de jouer et tout le monde regimbera, par habitude, comme on regimbe sur l'auf tort cuit ou les carottes qui ne le sont pas suffisamment. Viendra un moment peut-être où tout semblera vouloir s'écrouler: un acteur tombe malade, la salle paroissiale est prise, plusieurs acteurs ne savent leur rôle qu'à moitié ou sont médiocres.

Devant toutes les difficultés, le vrai chef dira: « Un peu de courage les gars et nous allons régler ça », même si, le premier, il aimerait mieux tout laisser tomber.

John HOWARD, Rhéto.



PROCHAINEMENT EN GASPÉSIE

C'est vers la Gaspésie que l'orchestre des « Vieux Copains » prendra son envolée au cours des vacances de Pâques. On remarque sur la photo, de gauche à droite: Roger Chasson, Lamèque, N.-B.; Gaston Brisson, Pointe-ban Haché, Bathurst, N.-B.; Franklin Delaney, Havre-aux-Maisons, P.Q.; Père M. LeBlanc, c.j.m., directeur; Al-Baptiste Haché, Haché, Bathurst, N.-B.; Calixte Duguay, Saint-Raphaël-sur-Mer; Jules Bernard, Bonaventure, P.Q.; à la batterie, André Brideau, Tracadie, N.-B.

Coin des Jeunes

... par LORO.

Es-tu flegmatique?

Afin de mieux t'aider à te connaître, nous avons pris l'initiative cette année de te présenter à chacun de nos numéros les caractéristiques des principaux tempéraments. Peut-être n'as-tu pu te classer dans les tempéraments que nous t'avons présentés à date. Aujourd'hui, ce sont les caractéristiques du flegmatique que nous analysons pour toi. Regarde de près si tu ne serais pas de cette catégorie.

Le flegmatique est un homme simple, calme, silencieux, qui semble ne pas s'inquiéter des choses et des événements extérieurs. Il n'aime pas le monde comme le sanguin, il n'a pas l'exubérance du colérique, il n'a pas la puissance du passionné. Son intelligence n'aime pas la contemplation, la méditation; elle n'aime pas non plus les subtilités; mais elle excelle dans les travaux qui demandent de la justesse, de l'objectivité. Il aime que la vie soit réglée, rangée. C'est un homme digne qui fait les choses sérieusement. Il a le sens de la loi et de la dignité professionnelle.

Principales manifestations

- Calme habituel dans l'activité.** Les flegmatiques parlent posément et peu, leur voix est égale, leur élocution est lente. De même leur démarche est sans hâte. Humeur égale.
- Sobriété organique.** Il est assez souvent insensible aux plaisirs de la table.
- Impassibilité.** Il est froid. Il se conduit dans le monde comme s'il n'y était pas. Il est maladroit à faire des «grâces».
- Disposition à l'action.** L'apathique aime à rester inoccupé; le flegmatique, lui, est toujours occupé. Malheureusement, très souvent le flegmatique s'empoisonne dans ses habitudes de vie et n'accepte que difficilement de s'en écarter. Il est régulier et exact dans tout ce qu'il fait.
- Persévérance et ténacité.** Le flegmatique est patient et ne se décourage que très rarement sinon jamais.
- Il règle sa vie et sa pensée.** C'est un homme de principe, d'habitudes, soucieux de son avenir.
- Humour.** Il a souvent recours à l'ironie. Il est un «pince-sans-rire» très souvent.
- Vertus publiques.** Il est désintéressé dans les af-

fares publiques, probe, modeste, travailleur, bienveillant et bienfaisant, simple de vie et de mœurs, animé par le désir du bien public, attaché à l'accomplissement de son devoir.

- Lenteur des réactions.** Il est lent à se décider, laisse peu à l'improvisation, perd du temps quand il faudrait aller vite, mais s'en tire d'ordinaire à cause de sa persévérance.
- Faible sympathie pour les personnes.** Les flegmatiques s'intéressent aux choses plus qu'aux personnes. Quand ils exercent le commandement, ils ont plus que d'autres le souci de faire observer la loi.

L'éducation du flegmatique

Tous les traits qui précèdent peuvent se constater chez les adultes surtout, mais ils se manifestent généralement d'une manière quelque peu différente chez les enfants.

À l'école, le jeune flegmatique est actif, soigneux et méticuleux dans son travail; en récréation, il aime mieux jouer seul qu'avec les autres, mais il ne boudera pas si on lui demande de participer à un jeu de groupe. Il a le souci de bien faire ses devoirs. Il montre peu d'attrait pour les démonstrations religieuses, il est froid et calme au travail et au jeu. Il est ponctuel et aime travailler seul. Il préfère les sports où il peut évoluer seul aux sports d'équipes; par exemple, il s'adonnera à la natation, à la marche, au ski, etc.

Où doit porter l'éducation?

Le jeune flegmatique est capable de poursuivre un effort vers le but déterminé. Mais il est difficile d'effacer les plis déjà pris dès le bas âge. C'est pourquoi il ne peut pas y aller avec violence. Au fait, il faut distinguer entre les flegmatiques étroits et les flegmatiques larges.

1— Le flegmatique large:

Pour l'amener à une plus grande sensibilité, on part de la tolérance qu'il a pour les autres et on essaie de l'amener graduellement à «comprendre» ses camarades. Il faut le «lancer», ouvrir ses fenêtres.

2— Le flegmatique étroit:

Il faut protéger celui-ci contre la tendance à s'enfoncer définitivement dans la froideur et l'immobilité.

C'est par l'activité qu'on peut l'amener à se mêler aux autres, à les mieux comprendre: c'est pourquoi les jeux d'équipe, les sports de compétition peuvent lui faire tant de bien. Il faut le jeter à l'eau, après quoi, il se débat.

J.-L. HUDON
Spécialités: Tissus variés,
plaids, patrons, etc.
695, av. St-Pierre, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-5235

OMER HACHÉ
GARAGE - RÉPARATION GÉNÉRALE
PRODUITS «ESSO»
1555, Miramichi, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3585

C. & S. BOTTLING WORKS

JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs
COCA-COLA
290, rue Demeressque
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3425

LE CARNAVAL DE QUÉBEC

DEPUIS quelques années, à Québec, revit une vieille coutume du temps passé. En effet, autrefois le carême était très rigoureux et marqué de grandes austérités, les chrétiens, avant d'entrer dans la sainte quarantaine, avaient l'habitude d'organiser des manifestations où le chant et la danse avaient une grande place. De nouveau, la ville de Québec est le lieu, cette année, d'une grande période de joie et de gaieté avec son Carnaval d'hiver.

En réalité, le Carnaval commence bien avant le 13 février, date officielle d'ouverture. Dès décembre, les duchesses, choisies dans leurs circonscriptions respectives, font des apparitions à la télévision et dans leurs duchés.

Mais le 13 février est le début des grandes manifestations qui ne se clôtureront qu'au 1er mars à minuit, début du carême.

Le personnage le plus pittoresque de toute cette quinzième est, sans contredit, le fameux Bonhomme Carnaval qui répond par toute la ville l'entraîne et la bonne humeur. Durant ces réjouissances, il est le souverain de Québec.

Comme le dit la chanson thème: «À Québec, c'est tout un festival». La ceinture fléchée, la tuque reviennent à la mode et chacun se fait un devoir d'arborer sur son revers une miniature du sympathique personnage.

La vieille capitale est alors vraiment attirante. On peut voir partout des monuments de glace qui nous démontrent l'habileté des Québécois; les

rues et les magasins sont décorés de lumières et de banderoles et les édifices historiques font ressortir leurs lignes par un éclairage savamment étudié.

Les événements ne manquent pas et personne n'a le temps de s'ennuyer. Le 14, c'est la course des chiens. Des équipages, venant des États-Unis et du Canada, rivalisent d'endurance durant trois jours.

L'inauguration du Palais de Glace, Place d'Youville, marque le début des danses qui, chaque soir, réunissent jeunes et vieux.

Le 15 février est un des points culminants du Carnaval. Ce soir-là, la reine est choisie parmi les duchesses. Le public y va de ses prédictions avant le choix final, mais tous se rallient par la suite à l'heureuse élue qui incarne l'esprit du Carnaval durant toute sa durée.

Il y a alors une succession rapide d'événements. Sur les Plaines d'Abraham, des milliers de sapins, qui ont fait notre joie à Noël, servent maintenant de combustible à un immense feu. La fête de nuit au Lac-Beauport assemble les gens pour leur faire admirer la féerie des «feux-follets» descendant les pentes de ski et dessinant des arabesques avec leurs flambeaux. Le Bal Populaire réunit les gens de toutes les classes de la société; le Bal de la Régence nous fait revivre, au Château Frontenac, la plus belle époque du régime français par ses costumes historiques; et enfin, cette année, il y aura un bal appelé «le Bal de l'Année Bissextille».

Les jeunes ne sont pas oubliés, car la course de «trottoirs» met à l'épreuve le talent des enfants, qui se sont construits le véhicule susceptible de leur faire remporter les honneurs.

Mais ce qui attire le plus de gens, ce sont les deux grands défilés qui, le 21 et le 27 février, font descendre toute la population sur les trottoirs pour admirer les chars allégoriques avec leurs personnages venus tout droit du pays des rêves, les joyeux bouffons et les compagnies de raquetteurs qui portent fièrement leurs costumes.

Une scène très pittoresque, c'est la course en canot entre Québec et Lévis. Nous sommes replongés aux premiers temps de la colonie où la rame était le seul moyen de locomotion entre les villages. Chaque équipe de rameurs à ses partisans et tous trépident d'impatience quand un canot est arrêté par la glace. Les rameurs sont alors obligés de sortir leur embarcation de l'eau pour la traîner et la remettre à l'eau plus loin.

Mais à part ces manifestations pour le grand public, à Québec, les intellectuels et les étudiants ne sont pas oubliés. L'Orchestre symphonique de la vieille capitale nous présente un concert. Les collèges classiques participent à un festival de pièces de théâtre. Il y a aussi de nombreuses expositions artistiques. Les étudiants de l'université ne manquent pas d'organiser des soirées pour faire régner l'enthousiasme dans leur milieu.

(Suite à la page 6)



LA FANFARE DE L'U. S.-C.

Dans le domaine de la musique instrumentale, la fanfare cette année, comme par le passé, n'a pas négligé ses activités. La musique de Meyerbeer, de Wagner, de Rossini, de Handel, pour ne citer que quelques auteurs, est entrée dans son répertoire à côté de pièces plus légères et du domaine populaire. Le premier semestre fut marqué par deux concerts, un à Caraque, l'autre ici à l'université. Deux autres concerts sont en préparation; le premier aura lieu à Shippagan, le dimanche 27 mars, et le second, conjointement avec la chorale, ici à l'université, au début du mois de mai.

LOUNSBURY CO. LTD.

Département des MEUBLES

Vendeurs autorisés
des «chesterfield»

KROEHLER

des «davenport» et des meubles
de chambre à coucher275, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4445

Entrepreneurs-Contracteurs

EDDY
Building Materials

GEORGE EDDY & CO. LTD.
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3351

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD
Ameublements complets
Instruments aratoires
et
Camions International

211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2715

"Pourquoi toutes ces inquiétudes devant le problème de L'ALCOOLISME?"

(Troisième et dernière partie)

JUSQU'ICI nous avons étudié les effets et les causes de l'alcoolisme. Nous avons vu également qu'il y avait une solution possible à ce problème. C'est l'étude des moyens à prendre pour éviter l'alcoolisme qui nous permettra de trouver une véritable solution.

Moyens:

Vu les graves effets de l'alcoolisme, les moyens à prendre pour l'éviter devront être d'autant plus sages et efficaces. Il faudra être constamment sur ses gardes. Et si, par malheur, l'alcoolisme vient à s'introduire en nous, il ne faut pas le laisser accomplir ses ravages, sans se préoccuper de remédier à la situation.

Les moyens à prendre dans la lutte contre l'alcoolisme se classent donc en deux catégories: les moyens de défensive qui doivent être pris avant l'attaque, et les moyens d'offensive, que l'on doit prendre après l'attaque.

Avant l'attaque:

Mieux vaut prévenir que guérir l'alcoolisme; la médecine dit qu'il est pratiquement incurable.

Apprendre:

A le connaître:

Il faut d'abord le connaître. Celui qui ne sait pas que l'alcoolisme est un état morbide ne fera rien pour l'éviter, car il n'aura pas su comment le détecter. S'il ne sait pas que cette maladie provient de l'habitude de prendre des boissons alcooliques, il en prendra régulièrement, mais à petites doses, croyant ainsi être à l'abri de leurs effets. Si le poisson avait une meilleure connaissance de l'hameçon, il ne se ferait pas toujours prendre au piège. Mais son instinct est aveugle et il ne cherche que la satisfaction immédiate de ses passions. L'homme, parce qu'il est supérieur, doit se servir de son intelligence avant de satisfaire ses passions.

A le craindre

Connaître n'est pas suffire, il faut également craindre le mal pour pouvoir s'en éloigner. Mais ici, les effets de l'alcoolisme sont si graves qu'il est presque impossible de connaître cette maladie sans nécessairement la craindre.

A l'éviter:

Que servirait de craindre le mal, si nous ne faisons pas notre possible pour s'en détourner? A quoi bon la crainte qui laisse l'homme figé sur place? Il ne s'agit pas seulement de savoir quoi faire pour éviter le mal, ni d'avoir peur de ce mal; il faut avant tout avoir une volonté ferme de l'éviter et de coordonner toutes ses forces vers ce but. L'intention, même si elle est bonne, n'est pas suffisante; ce qui compte, ce sont les moyens que l'on doit prendre, grâce à un acte de volonté délibérée, pour atteindre le but fixé par l'intelligence.

L'alcoolisme provient d'un abus, d'un emploi immodéré de l'alcool. Or la vertu de tempérance, aidée par la prudence, nous apprend à nous servir raisonnablement des choses, dans la mesure où elles sont en harmonie avec le but final de la vie. C'est donc la pratique des vertus de tempérance et de prudence qui nous permettra d'éviter les ravages de l'alcoolisme. Celui qui veut tomber dans le fleuve pour apprendre à nager n'est pas raisonnable.

Après l'attaque:

« Mais, ne direz-vous, pour ceux qui n'ont pas su éviter l'alcoolisme, il n'y a plus rien à faire, car il est une maladie quasi incurable. » Sachez qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire et que même après l'attaque de l'alcoolisme la lutte n'est pas terminée. Il faut prendre l'offensive. Si, à la guerre, l'attaque de l'ennemi n'a pas su être empêchée, doit-on le laisser accomplir ses ravages? Les effets de l'alcoolisme peuvent être réduits, si un soin attentif est donné. C'est ainsi que nous parlons de guérison partielle de l'alcoolisme.

Avant la noyade, on dit que la personne vient trois fois à la surface de l'eau. Et bien, que penseriez-vous de celui qui, après avoir vu apparaître une personne deux fois, se dirait: « Maintenant qu'elle est à moitié noyée, laissons-la faire, après tout, elle avait beau ne pas se mettre le nez où elle n'avait pas d'affaire! »

Aider l'alcoolique:

Ainsi, c'est à nous d'aider l'alcoolique. L'habitude, chez lui, de prendre des boissons alcooliques, a

constitué une passion. Sa volonté est devenue esclave et ne fait que consentir aux poussées de son instinct, de son appétit sensible. N'est-ce pas notre devoir de chrétien d'aider nos frères, de les guider, quand il s'agit d'éviter le mal? Nous sommes responsables du mal fait et du bien omis.

L'alcoolique, bien souvent, sent son incapacité de sortir du précipice dans lequel il s'est plongé; il désire du secours, sans nécessairement en demander. Ce n'est pas à un de son espèce de le secourir, mais à nous. Le meilleur moyen serait de l'amener à vouloir lutter contre sa maladie. C'est là le point principal, car nous avons vu que sa volonté était devenue esclave vis-à-vis de sa passion pour l'alcool. Nous pouvons sortir une auto de la boue, à la pousser, mais à la condition qu'elle s'aide elle-même.

Quand nous avons l'intention de posséder un bien, nous faisons toutes les démarches possibles et nous orientons toutes nos forces vers ce but, pour ne se reposer que dans la possession de ce bien atteint. Mais ne serait-il pas aussi raisonnable d'orienter ces mêmes forces en vue d'éviter le mal? Et si le mal est l'alcoolisme, toutes nos capacités ne sauront jamais se dépenser assez pour nous en éloigner ou nous en débarrasser dans la mesure du possible! Les meilleurs moyens défensifs et offensifs sont à employer.

Le plus beau don reçu de Dieu est la vie, dont le principe est l'âme spirituelle. Et ce sont les deux facultés de notre âme, l'intelligence et la volonté, qui nous placent bien au-dessus de l'animal et nous permettent de connaître, d'aimer et de nous porter vers le bien absolu, véritable but de la vie.

Or celui, qui voit que ce qu'il a de plus cher et de meilleur est menacé, est prêt aux gestes les plus héroïques. L'alcoolisme, nous venons de le voir, est un fléau qui obscurcit l'intelligence et éteint la volonté; il diminue toute notre personne.

Il y a donc vraiment lieu de s'inquiéter devant le problème de l'alcoolisme et de sonner l'alarme dans tous les milieux. Redressons-nous, soyons prudents, car l'alcoolisme, cet ennemi redoutable, rôde autour de nous.

Jean-GUY MORAIS,
Philo II.



« C'EST POUR MOI! »

LE "JAZZ"

New York, Chicago ou la Nouvelle-Orléans? Il serait aussi difficile de fixer l'un de ces endroits, comme ayant donné source au « jazz », que sa date d'apparition. Car ces deux détails de cette nouvelle ère de musique demeurent inconnus et suscitent encore des discussions.

Origine

Selon quelques-uns, le mot « jazz » signifie « exciter », ou encore « jaser », et désignerait alors un bavardage musical. Pour certains autres, il deviendrait d'une batterie fameuse « Razz-band », ou du célèbre nègre « Jess ». Enfin Chicago en remet la paternité à Jasbo Brown, qui jouait au café Schiller de Sam Hire vers 1914. Malgré ces controverses, M. Arthur Hoérée et bien d'autres considèrent la Nouvelle-Orléans comme le berceau du jazz. Elle a donné naissance à de célèbres interprètes, tels que: King Oliver et Louis Armstrong, trompettistes; Bechet, clarinetiste; Jelly Roll Morton, pianiste.

Caractéristiques

L'orchestre se compose ordinairement de trompettes, de trombones, un piano, une contre-basse, quelques fois d'une guitare et de saxophones qui sont de temps à autre remplacés par les clarinettes. La touche de percussion et de rythme est produite par la batterie, comprenant une grosse caisse, tymbale, tambour et cymbales, qui en sont les principaux.

La caractéristique du « jazz » est son rythme syncopé. Ordinairement il procède par mesure régulière de quatre temps, marquée à l'arrière par les instruments à percussion et la basse. Le premier et le troisième temps sont appelés « temps forts » dont les deux autres semblent être le rebondissement. A l'avant nous avons le thème qui est joué par l'ensemble après avoir été annoncé par la cymbale ou un autre instrument du genre. La pièce de musique se sépare souvent par des solos de trompette, de clarinette ou de saxophone, qui sont improvisés à la fantasia du musicien.

Influences

Autant que la musique classique, il a subi les influences de divers courants, dont les principaux sont: le style « straight », le « hot » et le « swing ».

Le « straight » se fit connaître au début de la diffusion du « jazz » en Europe, par le répertoire des blancs. Ce genre s'en tient généralement à la note écrite et ignore quasi totalement l'improvisation, une des caractéristiques noires.

Le style « hot » signifie « chaud ou ardent » et trouve son expression complète avec l'improvisation. Son rythme est toujours marqué, mais la syncope n'est jamais accentuée. L'intonation se différencie aussi beaucoup des autres genres.

Le père du « hot » est Louis Armstrong, et voici ce qu'en dit M. Hoérée: « Trompette exceptionnelle, il a non seulement de grandes possibilités instrumentales, mais un véritable génie de l'improvisation. » Duke Ellington est aussi une grande figure de ce « jazz ». « Il a résumé, dit l'auteur précédent, un orchestre d'une rare perfection auquel il a su imprimer une cohésion, une personnalité exceptionnelles ».

Le « swing » ne représente aucun genre nouveau, bien qu'il ait remplacé le « hot ». Son rythme est plus simple et les solistes n'improvisent plus, ainsi il s'adapte mieux à la danse. Benny Goodman en est le principal représentant.

Comme tout courant le « jazz » eut de grandes influences sur les compositeurs modernes. Des auteurs comme Kurt Weill, Ravel et Honegger, s'en sont assez profondément inspirés. Mais celui-ci possède aussi une grande portée sociale. « J'ai le droit de dire que le « jazz » a plus contribué au rapprochement des blancs et des noirs que toutes les lois américaines » (R. Goffin).

Je m'en voudrais aussi de ne pas ajouter que le « jazz » n'est pas seulement une folie ou une frénésie sensuelle, comme plusieurs le disent, mais il est un art. Un vrai art! Il a une âme! Et le musicien ne craint point de la communiquer à ses semblables. « J'y avais déjà observé la différence entre les musiciens: ceux du « jazz », véritables antennes, transparent et extériorisent la joie de jouer, alors que nos musiciens classiques affectent trop souvent une passivité mélancolique » (R. Goffin).

Jocelyn POIRIER,
Philo I.

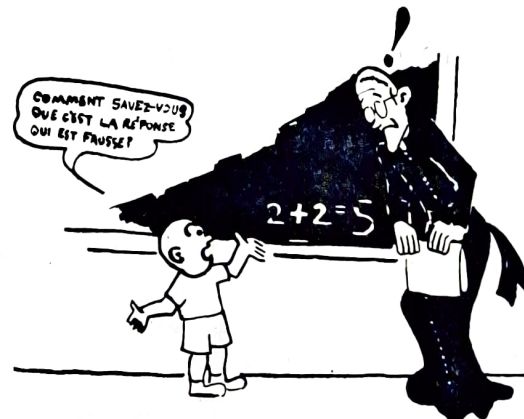
—LE CARNAVAL...

(Suite de la page 5)

Malheureusement toutes ces joyeuses célébrations ont leur fin le 1er mars. Un grand feu d'artifice illumine de lumières multicolores la cité de Champlain et à la Place d'Youville, après une dernière danse, le Bonhomme Carnaval et la reine disent adieu aux gens et les remercient de l'entrain et de la gaieté dont ils ont fait montre.

Le Carnaval est fini, mais l'an prochain, les vieux murs de Québec retentiront encore de ces joyeuses manifestations.

Jean-Guy PELLETIER,
Philo II.



Pourquoi les professeurs de pré-classique vieillissent...

C. SMITH & SONS Ltd.
WOODWORKING AND BUILDING
SUPPLIES
HARDWARE AND C.I.L. PAINTS
Tél. LI 6-3226 Bathurst, N.-B.

L.-J. Boudreau, O.D.
OPTOMÉTRISTE
192, St-Georges, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2125

Pharmacie Veniot

Votre pharmacie « Rexall »
Tout ce qu'il vous faut

225, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4111

DOCTEUR Edmond-J. LEGER

DENTISTE

230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-2745

SALOME'S Dry Cleaning

381, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2425

FOR SPORTING GOODS & CLOTHING
FOR LADS OR GRAD...
IT'S BATHURST
SPORT CENTER AND MEN'S WEAR

211 King Avenue
Tél. LI 6-5335

Dr W. M. JONES

DENTISTE

291, avenue Douglas
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2146

Schrier's Style CENTRE LTD.

Magasin du style et de la qualité
125, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-5355

LE COIN DU LIVRE

Un livre de Pierre Thivollier

LA BIBLE, s'il faut croire les rapports d'enquêtes, est encore l'un des plus grands succès de librairie. Je ne souscrirai cependant pas à toute déclaration voulant qu'elle soit l'un des ouvrages les plus lus. Tout chrétien pourtant, surtout un étudiant dans une institution catholique, devrait avoir parcouru au moins une fois la biographie du Christ. Il est facile tout de même de comprendre qu'après avoir « dévoré » un roman moderne, stylé et captivant, l'art littéraire de saint Jean nous retienne plus difficilement.

Pour remédier à cette situation, un prêtre français, « auteur de nombreux ouvrages sur les saintes écritures et la religion, en langage populaire », a publié un *«Evangile moderne»*. L'abbé Pierre Thivollier, des Fils de la Charité, tout en respectant très fidèlement le texte évangélique, a mis dans une suite logique les événements épars de la vie de Jésus et cela, en un style facile et intéressant. Le genre adopté par le Père Thivollier voisine quelque peu celui du célèbre « Bishop Sheen ».

Après avoir lu « JÉSUS », bien des paraboles et des faits de la vie du Sauveur, qui nous semblaient étranges ou obscurs, nous apparaissent graduellement dans toute leur logique. L'auteur agrémenté de plus son ouvrage de détails historiques et d'explications très justes sur le milieu juif au temps du Christ.

Le livre, rédigé en France, a été adapté spécialement par l'auteur pour les lecteurs canadiens-français.

Publication de l'APOSTOLICUM canadien, en vente chez votre libraire...

John HOWARD, Rhéto.

La nuit privée d'étoiles

par Thomas MERTON.
Traduction par Marie Tadié de «The Seven Storey Mountain». Editions Albin Michel, Paris, 1951, 392 pages.

Ce livre est une rencontre avec un homme et l'évolution de son âme.

L'homme, c'est Thomas Merton, en religion Father Louis, un moine. Il est né le 31 janvier 1915 à Prades dans les Basses Pyrénées; son père était un peintre qui n'eut jamais le temps de s'occuper de la formation de son fils. Sa mère voulait en faire un être indépendant et ori-

ginal et ne lui donna aucun principe religieux. Thomas avait un frère, Jean-Paul, tué en 1943, durant une mission de bombardement sur l'Allemagne. Thomas avait su le gagner au catholicisme.

L'évolution de son âme a été lente et mystérieuse. Après des études à l'hostile université de Cambridge, en Angleterre, puis à Columbia, aux États-Unis, le jeune Merton ressent une impression de vide et d'insatisfaction que la boisson, la cigarette et le jazz de Duke Ellington ne peuvent combler. Ses longues soirées perdues dans les cabarets ou les cinémas lui font voir la nullité d'une vie non réglée.

La perte de son père, le seul être pour qui il eût quelque affection, l'atteint durement et le met en face du problème de la mort. Sentant le besoin de quelque chose à quoi s'agripper, il se mêle à des mouvements politiques et religieux divers, faisant pour un moment (1936) de la propagande communiste, essayant de s'intéresser à la religion des Quakers, des Mormons et même des mystiques Hindous. Mais toujours, même insatisfaction.

La maladie le mit de nouveau en face du problème de la mort. L'étude de William Blake fit une profonde impression sur lui; il sentit la nécessité de trouver un but à sa vie. Entre-temps, il voyageait beaucoup: Angleterre, France, Suisse, Amérique, etc... La visite des églises de Rome le rapproche peu à peu d'une vocation ardemment et excrément désirée.

Un soir, alors qu'il lisait un livre de Gerard Manley Hopkins, une voix le pressa: « Pourquoi hésites-tu encore? Tu sais ce que tu dois faire, pourquoi ne le fais-tu pas? »

Quelques mois après il était baptisé à New York.

Et alors la vocation religieuse commença à se faire sentir en lui. Mais il ne l'entretint pas. Il gaspilla la première année qui suivit son baptême.

Après une retraite à la Trappe de Gethsémani au Kentucky, il décida de se faire franciscain en 1939... à cause de la facilité de la règle. Mais bientôt, convaincu « que ce qui importe c'est le sacrifice de la volonté », il entre définitivement à la Trappe de Notre-Dame de Gethsémani.

L'un des écrivains les plus illustres des États-Unis, Thomas Merton a su, malgré la profondeur du sujet, rendre son livre particulièrement intéressant, attachant et prenant. Il fait réfléchir en montrant les errements d'une existence sans but. Véritable témoin de notre époque chaotique.

Renald BÉRUBÉ, Rhéto.

«LES BESOINS IMPÉRIEUX DE LA JEUNESSE»

C'EST à tort que les jeunes gens considèrent l'adolescence comme une période d'attente fiévreuse entre l'enfance et la maturité.

Où sommes-nous?

Ceux qui sortent de l'école ou du collège sont-ils donc arrivés au terme de leur voyage? Non. Ils n'ont fait que les préparatifs du voyage. Désormais, ils doivent s'approprier à récolter le fruit de leurs années d'études.

Nous en voyons trop souvent dire: « Enfin, mes études sont terminées, je vais maintenant pouvoir mener une vie facile, pleine de liberté! »

Une préparation s'impose

La jeunesse d'aujourd'hui a de lourdes responsabilités qui l'attendent, dans tous les domaines de la société. Elle doit se rendre compte, elle doit se préparer à l'action. Elle doit même être prête à réformer!

Elle aura des luttes à entreprendre et des problèmes à résoudre. C'est pourquoi nous devons trouver chez elle de véritables chefs, sans peur et sans reproche. Une maîtrise de soi et un solide pouvoir de réflexion seront d'indispensables qualités pour nos futurs meneurs. « Celui qui cesse de penser, cesse en même temps d'être homme! »

La poursuite d'un idéal

La jeunesse moderne doit porter haut son idéal. Il faut mettre du sel dans la soupe et de l'idéal dans la vie. Le chef doit viser haut, et s'il n'entreprend pas plus qu'il peut, il ne réussira jamais à faire tout ce qu'il peut. Celui qui tire du fusil à forte distance ne doit-il pas viser plus haut que le but, s'il veut l'atteindre? Mais il ne suffit pas d'avoir de l'idéal et de vouloir, il faut agir et lutter. Pour agir, il faut vouloir; pour vouloir, il faut aimer; pour aimer, il faut souffrir et lutter. « Il y a quelque chose de plus malheureux que de n'avoir pas réussi, disait Napoléon, c'est de n'avoir pas entrepris. »

Victor Hugo, dans sa maturité, avait compris le vrai sens de la vie:

« Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent; ce sont ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front, ceux qui d'un haut destin, gravissent l'âpre cime. »

La jeunesse doit être vigoureuse, optimiste. Elle doit viser haut et être avide du progrès.

Il lui est impossible d'acquiescer de connaissances à l'école ou au collège pour en avoir durant toute sa vie. L'instruction ne finit qu'avec la vie. « Le jeune qui s'arrête commence à déprimer. »

Jean-Guy MORAIS, Philo II.

BATHURST POWER & PAPER CO. LTD.

Bathurst, - - - - N.B.

Ernest Deschesnes

Puits artésiens, toutes profondeurs, toutes dimensions. Creusage industriel général. St-Quentin, N.-B. Tél: 55-3, Rivière-Ouelle, P.Q.

LA LECTURE

LA nécessité individuelle d'une préparation intellectuelle repose sur les besoins pressants de notre époque où la compétence est à l'ordre du jour, où les sociétés d'ordre naturel se transforment de fond en comble, où l'Eglise ressent le besoin d'embrasser une très grande partie de ses fidèles dans le cadre de son apostolat hiérarchique. Tout justement, les bienfaits de la lecture procurent à l'homme les ressources nécessaires à la réussite de ses entreprises privées et sociales, comme à l'échafaudage d'une culture personnelle.

Mais où donner la tête devant l'amoncellement des productions littéraires? Comment résister à la suggestion de la réclame, échapper à l'appât des nouveautés? A ces questions, deux réponses discrètes: savoir juger et savoir se dominer dans son choix. Il faut se méfier des réclames intéressées et des titres alléchants. On doit s'intéresser de préférence aux livres qui contiennent des idées maîtresses, des trouvailles de la pensée; voilà en quelques mots l'attitude d'un lecteur sérieux qui cherche à se cultiver par la lecture en voulant s'assurer d'un minimum de prudence.

Au regard de la morale, cette même question du choix des livres prête le flanc à de nombreux préjugés et sophismes. On s'exclame le plus innocemment du monde: « Oh! moi, cela ne me fait rien. Après tout ce livre n'est pas si mauvais que ça; je n'y prends aucun mal. Je ne suis plus un enfant! » Suffisance moins odieuse encore que l'ignorance intéressée et entretenue des lois de l'index, sous le fallacieux prétexte que l'Eglise doit relâcher sa sévérité devant les exigences de la vie culturelle. On voit de lire des livres à l'index prétextant qu'un homme cultivé doit connaître ces ouvrages afin de se mêler aux discussions littéraires en société! Le problème peut être sérieux, mais soyons convaincus que la lecture des livres immoraux des grands écrivains n'a en général aucun rapport avec l'instruction. Il suffit dans tel cas de savoir par les critiques que tel livre est immoral, et, si l'acune il y a dans l'instruction, elle ressemblera à celle du savant qui se contente d'apprendre le nom et l'effet des poisons sans les goûter lui-même.

Il faut donc savoir bien choisir ses livres. Le bon livre apprend à bien vivre. « Dis-moi qui tu han-

tes, je te dirai qui tu es », dit le proverbe. Je dirai à mon tour, dis-moi ce que tu lis et je te dirai ce que tu vaudras. — Les anciens pharaons plaçaient à l'entrée de leurs bibliothèques, cette inscription: « Trésor des remèdes de l'âme ». Comme ils avaient raison! Une seule lecture ne suffit-elle pas pour transformer un homme! De quelle puissance, le livre n'est-il pas pour le bien! Ah! si l'on pouvait donc réaliser l'importance en même temps que la bienfaisance de lire de bons livres. Mais, hélas! la jeunesse du vingtième siècle, et les étudiants n'en sont pas exclus, cherche, trop souvent malheureusement, sur les étagères des librairies, les livres louches, douteux, dangereux et même mauvais pour en faire leurs livres de chevet. Ces pauvres âmes morbides ne se rendent pas compte alors qu'elles se dégradent et se vautrent de plus en plus dans la boue. Qu'on ne se surprenne pas par la suite que ces misérables deviennent imbus d'idées perverses, corrompus par des vices les plus répugnants et deviennent en conséquence des épaves dans la société. On voit des vies brisées, des vies perdues, à cause de mauvais livres! Ça nous fait rire, mais c'est une réalité qui n'en reste pas moins triste.

Comme le dit Alfred Fouillé, il ne faut pas s'imaginer que la littérature obscène laissera intacte la pureté des mœurs, que la littérature violente ne déchainera pas la violence, que les idées ne seront pas des forces, que les passions excitées resteront dans le cœur sans passer par les actes, car ce serait faire preuve d'ignorance « sur les résultats les mieux démontrés de toute la psychologie physiologique ».

Soyons donc de véritables hommes conscients de nos responsabilités. Nous connaissons l'influence de la lecture, alors soyons judicieux dans le choix de nos livres. Ne soyons pas non plus les instigateurs de lectures pernicieuses, immorales, dégradantes, mais soyons plutôt les promoteurs de bonnes lectures, de lectures qui meublent notre intelligence, apprennent à bien vivre et enrichissent l'âme. Prenons conscience enfin, que notre culture ne s'épanouit pas au contact des lectures honteuses et malhonnêtes, mais celles plutôt qui sont saines et riches d'idées, des lectures qui éveilleront chez nous des forces secrètes d'admiration, d'émulation et de noble idéal.

Conrad BABIN, Philo II.

MA SOLITUDE

Sur les dalles du quai, selon mon habitude,
Dans la nuit étoilée, nonchalamment je vais.
Seule une ombre furtive, attachée à jamais
A mon triste destin, trouble ma solitude.

D'entre tous mes surnoms, « Sol » est le mieux connu.
Est-ce pour m'agacer, me ridiculiser?
Ou encor pour mon air, mieux caractériser?
C'est le « secret des dieux » et il m'est inconnu!

D'ailleurs pourquoi toujours sortir de l'ignorance?
Une telle attitude inspire répugnance.
Qu'il fait bon vivre seul, loin de la compagnie!

Des autres ignorer le souci qui rend blême!
D'avoir pour sa maîtresse et son unique amie,
Ce qui ne dupe pas: la solitude même!

« Sol ».



L'ART POUR L'ART!

DALFEN'S Department Store

La meilleure qualité au plus bas prix.
210-214, ave King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4565

DOUCET - FRÈRES

MAGASIN GÉNÉRAL

1069, av. St-Pierre, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3545

Ernest Deschesnes

Puits artésiens, toutes profondeurs, toutes dimensions. Creusage industriel général. St-Quentin, N.-B. Tél: 55-3, Rivière-Ouelle, P.Q.

R O L Y ' S

DRY CLEANING

NETTOYAGE À SEC
111, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4104

FRANSBLOW'S

DEPARTMENT STORE

Vêtements pour toute la famille
255, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4715

La ronde des sports

... par Yves Roger

COUPE STANLEY « 60 » — TORONTO

Il peut sembler téméraire, à la veille des éliminatoires, de faire des prédictions, surtout si l'on favorise Toronto comme équipe gagnante.

Cependant, pour qui fait une analyse des possibilités de chaque club, les Leafs apparaissent les vainqueurs éventuels de la coupe Stanley. Les fanatiques partisans des Canadiens se révolteront sûrement à cette idée, mais tôt ou tard, ils devront se rendre à l'évidence.

Afin de diminuer l'émotion-choe qui surviendra lorsque les « Canadiens » perdront la coupe, j'aimerais vous faire voir que Toronto n'est pas à dédaigner.

Récemment, Toe Blake déclarait aux journalistes qu'on oubliait Jacques Plante quand il s'agissait de décerner le trophée au joueur qui a été le plus utile à son équipe. Ceci est ridicule. Si ce n'était de Harvey et Johnson, Plante aurait la plus faible moyenne de la ligue. Plusieurs s'en sont aperçus quand Harvey a dû s'absenter pour cause de maladie ou encore quand Doug Connut une mauvaise soirée. On peut dire sans risquer de se tromper: « Mauvaise soirée pour Harvey, mauvaise soirée pour Plante. »

Il vaudrait mieux penser à Johnny Bower qui a réussi durant l'année entière à garder Toronto dans la course, même si aucun des joueurs d'attaque ne comptait assez pour s'inscrire dans les quinze premiers franes-tireurs de la ligue.

Toronto est reconnu depuis longtemps comme un club défensif, mais les joueurs ont aussi la rapidité pour rivaliser à l'offensive avec les autres équipes. Ce qui fait des Leafs une équipe victorieuse c'est cette facilité de jouer aussi bien à la défensive qu'à l'offensive. Le manque de défenses solides obligerait les avants à se replier rapidement pour protéger leur gardien. Cependant, avec l'addition de Red Kelly, les Ehman, Duff, Mahovlich pourront se lancer avec plus de confiance à l'attaque. De plus, Kelly est une précieuse acquisition, étant un préparateur de jeux hors-pair.

Nul doute que Toronto aura la vie dure contre Canadiens. Mais les Béliveau, Moore, Bonin, marqués par les joutes régulières ne pourront sûrement donner leur plein rendement et tout le club s'en ressentira.

Enfin, il y a un facteur psychologique auquel plusieurs ne portent pas foi mais qui existe cependant; trop de confiance de la part des Montréalais, et une grande détermination à venger l'échec de l'an passé par les Leafs, pourraient faire que la coupe Stanley aille à Toronto.

J'ai fait mon choix, il vaut le vôtre.

CONNAISSANCE DES HOMMES

Il est, dans notre monde moderne, sinon une absurdité du moins un non-sens qui dénote un manque de jugement à la fois déplorable et effarant: alors qu'un nombre infini de spécialistes passent des années et des années à étudier le fonctionnement de certaines machines de façon à tirer d'elles le meilleur rendement possible, bien peu d'hommes, qui deviendront plus tard des chefs, songent à approfondir leurs connaissances pratiques de la psychologie humaine. On ne peut tirer profit de ce que l'on ne connaît pas; comment un chef, qui ne connaît pas ses semblables, peut-il espérer avoir du succès avec eux?

Connaître les hommes équivaut à être meneur d'hommes; c'est à ce trait caractéristique que se distingue tout homme digne d'être chef. Le roi de l'acier, Andrew Carnegie, payait un salaire d'un million de dollars par année à son homme de confiance, Charles Schwab. Pourquoi? Parce que Schwab était un génie? Parce qu'il connaissait mieux la métallurgie que tous les autres ingénieurs? Jamais de la vie. Schwab avait lui-même que plusieurs de ses collaborateurs pouvaient lui en montrer au point de vue technique. Mais lui, il avait un talent particulier, une faculté rare; il savait manier les hommes, il savait leur donner ce qu'ils désiraient le plus avidement: les éloges

et les encouragements.

Quiconque a une certaine connaissance de l'homme sait que le sourire est la forme de grimace la plus sympathique... et la plus payante; qu'il ne faut jamais dire à un homme qu'il a tort; que le nom d'un homme est pour lui le mot le plus doux et le plus important de tout le vocabulaire; qu'il faut encourager les autres à parler d'eux-mêmes et de ce qu'ils aiment; qu'il faut leur faire sincèrement sentir leur importance et les écouter attentivement. Autant de petits riens sans importance et faciles à mettre en pratique, qui peuvent rapporter des dividendes remarquables. Le meneur d'hommes, le chef «psychologue», saura utiliser ces atouts qui lui donneront, aux yeux de ses subordonnés, une popularité et une influence génératrices de succès.

La connaissance profonde de la psychologie humaine est donc, pour le chef, la plus grande habileté et la source du plus grand pouvoir: c'est le secret des illustres meneurs d'hommes. L'homme, quand il se plaint, exige avant tout qu'on l'écoute et qu'on sympathise avec lui; pourquoi ne pas le faire, c'est si facile!

En terminant, un conseil: vous voulez un livre qui puisse vous aider à mieux connaître vos semblables? Lisez: «Comment se faire des amis», de Dale Carnegie.

Renald BÉRUBÉ,

Globetrotting

(By Reynold GIDEON)

DECEMBER 11th was for many people a day like another. For Guy Blanchard and I, it was really something different. It was the day we assisted a Bull-Fight in Madrid, Spain.

December, as you know, is an odd month for bull-fights. The bull-fight season usually terminates in late October. The reason for this particular fight, was for charity purposes. On hand were the six top "Torreadors" of Spain: Luis Miguel Dominguin, Miguelin, Letri, Ordenez but to mention a few. Incidentally General Franco, Spain's dictator presided the spectacle.

It is useless to describe the various proceedings of a bull-fight. We have all one time or another seen this sport in movies, or read about it in books. I would like to mention though, that to a cold Canadian, such as we all are, a bull-fight is an interesting but bloody sport. As the first bull goes to his knees never to stand up again, your heart rises and nausea strikes you. As the second bull drops, your heart again rises, but this time... no nausea. Yes, you are hardening to it, you are beginning to like it, you are more and more thrilled. As the great beast zooms past the proud and stalwart Spanish "Torreador", your manage to raise a hand and let out with a mild "Bravo". As the sixth bull dashes in the ring; you are whooping, screaming, you are excited. Your "Bravos" are not weak now but backed with all the strength of two solid Canadian lungs. As the sixth and last bull drops, you are on your feet. You have become a standing, exuberantly excited Spaniard. You leave the ring admitting it is a bloody sport. But a sport with such momentum that before you know it, you are transformed from a cold Canadian; to a hot-blooded Spaniard.

A bull-fight in Spain, believe me, is something to see. Europe is loaded with charm. Europe can please any nature. It can satisfy anybody and everybody.

If you have time off this summer why not breeze over to the old continent. A hundred and eighty dollars will take you to England via excellent tourist class on a luxury liner. After a stay in London a few dollars will take you to Paris. A considerable amount of will-power (to leave Paris) and twenty dollars will get you to Madrid. Madrid is wonderful, but really... to visit Spain and not see Granada, well, before you know it, you are in Granada, then Sevilla and heavens what is happening — you are now in Morocco — By the time you get back up to Barcelona you have the "travelling bug". Your wallet is rapidly thinning so a telegram to Canada results in the selling of your car. Fortified with more international language (money) you are heading for Rome. Naples is next, then Socrates surrounded by Plato, Aristotles, and Aristophanes are luring you to Greece. Socrates is not there to meet you but the Aeropolis is a gratifying substitute. Istanbul has to be seen for St. Sophia and now you reluctantly decide to head for home. So a dash through Belgrade, up to Vienna, down to Salzburg, whizzing

La tragédie de notre époque

VINGTIÈME SIÈCLE! Ère des Spoutniks, des fusées intercontinentales, de la bombe atomique et à hydrogène, de la télévision. Époque des réalisations scientifiques auxquelles nos ancêtres n'avaient jamais rêvé. Quelqu'un, tablant sur ces faits, pourrait s'imaginer que nous sommes rendus à un haut niveau intellectuel. Mais heureusement, la réalité est toute autre.

Écoutons les conversations de nos étudiants, de nos intellectuels. L'un parle de sport, il nous décrit les prouesses, les mérites de tel joueur de hockey. Un autre nous raconte ses aventures sentimentales; devant lui, pas un cœur ne résiste. Un autre, le plus sérieusement du monde, nous prouvera que telle actrice, préfabriquée d'Hollywood, égale Sarah Bernhart. Un autre, encore, en expert, nous dira que le «Rock-n-Roll» est supérieur à la musique classique.

Des fadaïses de ce genre, nous en entendons tous les jours. Un futur bachelier veillera jusqu'à une heure avancée, pour prendre en entier la partie du samedi soir des Canadiens. Mais si, un autre jour, une symphonie de Beethoven est jouée, il aimera mieux se coucher ou faire un travail.

Certains préféreront une comédie musicale à un film comme le Journal d'Anne Frank qui est une œuvre profondément humaine, un document sur notre époque et un véritable cours de psychologie sur la jeune fille.

Je ne trouve rien de plus loufoque que ces fameuses cérémonies spéciales au Forum de Montréal, durant les inter-

missions. Un microphone est descendu sur la glace, un tapis est allongé, un annonceur bien vêtu s'approche. A chaque fois, je m'attends à ce qu'un grand personnage politique ou intellectuel célèbre vienne nous parler. Mais non, celui qu'on voit apparaître sera peut-être un magnat du hockey, qui, dans un affreux bagouin, ni français, ni anglais, nous dira que le Canada fête ses cinquante ans d'anniversaire.

Je vous le demande, que nous importe la fête de l'équipe de hockey canadien? Ne serait-il pas plus important d'organiser des manifestations en hommage à la fidélité académique, à sa langue et à sa religion ou pour tirer de l'ombre nos institutions qui dépérissent faute d'appui?

Quelle tête feraient nos spectateurs de salon si, au lieu du programme de lutte ou du programme questionnaire tant attendu, se présentaient sur l'écran ces mots: «Première période de la querelle des Universaux.» Peu de gens sauraient ce que cela veut dire; ceux qui le sauraient s'empresseraient de changer de canal.

Les hommes des siècles passés, quoique ne possédant pas les moyens d'information d'aujourd'hui, semblent avoir été plus sérieux que nous.

Pour nos gens, les problèmes intellectuels, politiques et moraux s'effacent devant les questions qui normalement sont de second ordre.

A ce point de vue, malgré nos Spoutniks, nous sommes moins évolués que les Grecs de l'antiquité!

Jean-Guy PELLETIER,
Philo II.

L'INTELLECTUEL EST-IL...

- ...celui qui dort le jour et... dort la nuit?...
- ...celui qui se refuse à tout contact extérieur?...
- ...cet ours mal léché qui vit dans une tour d'ivoire?...
- ...une «teigne» de maison?...
- ...un ennemi du bon air, de la «saine et vivifiante» détente, du sport, de la société?...
- ...un lecteur de pamphlets et de digests?...
- ...celui qui se pique d'être intellectuel?...
- ...celui qui affirme avoir une personnalité?...
- ...celui qui s'indigne contre ceux qui ne discutent pas toujours «arts et philosophie, littérature et musique?...
- ...celui qui écrit des idées qu'il ne peut lui-même mettre en pratique?...
- ...celui qui croit tout connaître en musique parce qu'il a entendu quelque part la Polonaise de Chopin?...
- ...celui qui croit tout savoir en cinéma parce qu'il «s'est donné la peine» d'aller voir «Le Journal de Anne Frank» (ma chère)?...
- ...celui qui croit tout posséder en littérature parce qu'il a lu «Les Mémoires d'un Ané»?...
- ...ENFIN, celui qui se cramponne à une théorie contraire aux conceptions de son entourage, parce qu'a fait plus «chic», plus original?...

through Munich, you hate to, but you must get home. A peek through prim and proper Switzerland leaves you yearning for time. You hate to, but it is back to England. A hundred and eighty dollars rocks you to New York via "Queen Elizabeth". New York is interesting but you just remembered the cake you forgot in the oven, so "Canada here I come".

The cake is burnt, you are broke, you are tired; but you are happy. You have had a birds-eye view of that terrific continent - EUROPE.

Steeves Motors

LIMITED
PONTIAC, BUICK, CADILLAC, VAUXHALL
CAMIONS GENERAL MOTORS
Miramichi Road, Bathurst, N.-B.
Tél: LI 6-4488

W. J. CORMIER

GAZ ET HUILE
— PNEUS —
Service de 24 heures
Garage situé
à l'angle des routes 8 et 11
Bathurst-est, N.-B. Tél. LI 6-2526

SAND'S

DEPARTMENT STORE
Poètes Bâtonner, Télévisions Fleetwood
Radios et Disques français
149, Main, Bathurst Tél. LI 6-4216

COMEAU MEN'S SHOP

Habits et Merceries pour hommes
Vendeur "TIP TOP TAILORS"
143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5204